
«J'aurais dû naître fille. Je suis née garçon»



«**Le jour de mes 62 ans, j'ai vécu une renaissance**». Dans son appartement à Sion, Isabelle Volet, 69 ans, raconte pudiquement, mais sans langue de bois, son parcours. Le cheminement mental et physique qui l'a conduite à se retrouver, ce fameux jour d'anniversaire, en Thaïlande. Non pas pour se prélasser sur une plage paradisiaque mais étendue dans la pénombre d'une salle d'opération.

A Bangkok, cette ancienne administratrice de société, aujourd'hui retraitée, subit une intervention chirurgicale de réassignation sexuelle. **Si pour elle l'acte a été un moment décisif, il n'est que l'aboutissement d'une longue et progressive transformation.** Six décennies lui auront été nécessaires pour correspondre à l'identité de genre qu'elle ressent depuis toujours. Des sentiments qu'elle a longtemps brimés à l'époque où elle s'appelait alors Jean-Claude.

«J'ai commencé à me travestir à l'âge de 14 ans. Je portais les vêtements de ma mère en cachette, se remémore-t-elle. Je me sentais coupable, je croyais que ces pulsions étaient malsaines. Mais c'était plus fort que moi. Cette sensibilité n'a eu cesse d'augmenter.»

Alors, pour cacher ces sentiments honteux, je suis devenue un homme macho et super viril. Je draguais énormément et collectionnais les conquêtes féminines.

A 22 ans, elle se marie une première fois et fonde une famille. Quelques années plus tard, elle divorce et rencontre celle avec qui elle restera plus de trente ans. Ensemble, ils adoptent un garçon dont Isabelle Volet a aujourd'hui la garde. «Ma femme savait que je me travestissais. Le jour où je lui ai annoncé que je voulais physiquement me transformer, elle a redouté le regard des autres.» Son fils de 16 ans a été mis au courant à l'âge de 7 ans.

Il avait surtout peur que son papa ne l'aime plus. Je lui ai expliqué que j'aurais dû naître fille, mais que je suis née garçon et que cela ne changerait en rien l'amour que je lui porte.

Pour son entourage, c'est plus compliqué: «Beaucoup de gens associent la transsexualité à l'homosexualité voire à la pédophilie, tonne-t-elle, déçue. C'est notamment pour combattre ces clichés que je témoigne dans les médias. Les gens ont soif de comprendre mais ils n'osent pas poser de questions.»

A l'orée de ses 70 ans, Isabelle Volet n'a jamais été aussi heureuse. Les pulsions suicidaires qui ont jalonné sa vie ont disparu le jour où elle a pris la décision de s'assumer. «Et puis, conclut-elle dans un joli sourire, être bien dans sa peau, cela n'a pas de prix!»